

# FONDATION MARCEL HICTER POUR LA DEMOCRATIE CULTURELLE ASBL

## LA CULTURE EN EUROPE À LA LUMIÈRE DE SON FUTUR ENGAGEMENT POLITIQUE

une analyse de Frédéric Jacquemin

MARS  
2006

# LA CULTURE EN EUROPE À LA LUMIÈRE DE SON FUTUR ENGAGEMENT POLITIQUE

Par Frédéric Jacquemin

LA CULTURE, ON LE SAIT, N'EST PAS UNE PRIORITÉ DES POUVOIRS PUBLICS EN GÉNÉRAL ET DE L'UNION EUROPÉENNE EN PARTICULIER, ET IL EXISTE UNE TENDANCE À LA RÉDUCTION DES FINANCEMENTS PUBLICS DES ARTS. S'ILS SUBSISTENT, C'EST ESSENTIELLEMENT POUR DES RAISONS DE MOINS EN MOINS LIÉES À UNE CONCEPTION PORTANT LA CULTURE COMME LA VALEUR « ABSOLUE ». LA MAJORITÉ DES SOUTIENS DONT ELLE BÉNÉFICIE S'EFFECTUENT DE MANIÈRE INDIRECTE SOUS LA FORME DE SUBSIDES ACCORDÉS, ENTRE AUTRES MOTIFS, AU NOM DE LA POLITIQUE DE L'EMPLOI, DE LA FORMATION DE LA REVALORISATION DE RÉGIONS EN DÉCLIN ÉCONOMIQUE, ETC.

Face à ce constat, plusieurs initiatives ont vu le jour récemment afin d'offrir aux professionnels des éléments de réflexion utile quant à l'évolution du secteur culturel et de leur environnement de travail. Parmi celles-ci, on peut citer l'initiative constituée par le rassemblement d'un collectif de chercheurs, artistes, curateurs et autres opérateurs culturels européens autour d'une réflexion portant sur le futur des politiques culturelles en Europe. Ceux-ci ont été sollicités par le « *European Institute for Progressive cultural Policies* » basé à Vienne afin d'établir les scénarios les plus probables. L'ouvrage - *European cultural policies 2015 : a report with scenarios on the future of public funding for contemporary art in Europe* - se livre à l'exercice toujours périlleux des prédictions à long terme. Il s'avère cependant très instructif et nous procure une vision assez plausible de la sphère culturelle de 2015 en Europe. Cette plausibilité tient essentiellement à une analyse précise des lignes de pensées contemporaines qui justifient le financement public de la culture.

Ce financement est sous-tendu par une conception de la culture en tant que source génératrice de richesses et d'emplois. Pour s'en convaincre, il suffit de lire quelques analyses démontrant que les industries dites « créatives » apportent à elles seules une contribution au P. N. B. dépassant de loin l'agriculture et bien des activités industrielles. Des études récentes avancent que 5 à 10 % de l'emploi européen sont occupés par des travailleurs culturels. Elles démontrent également à quel point les transformations économiques des vingt dernières années ont favorisé l'intégration de la dimension culturelle dans la vie même d'une entreprise, que cela soit dans le recrutement des effectifs, la stratégie commerciale ou la politique de recherche et développement<sup>1</sup>. Mais le rôle économique de la culture est moins à chercher dans ses activités traditionnelles (cinéma, musique, design,...) ou dans son imposant contingent de travailleurs que dans sa présence au cœur même de l'économie contempo-

raine, qualifiée parfois de capitalisme cognitif<sup>2</sup>.

Aujourd'hui comme demain, l'intervention de « créatifs » se manifeste non plus uniquement au niveau esthétique d'un produit (« le laid se vend mal » comme disait R. Loewy) mais tout au long de la chaîne de valeur qui permet de le concevoir, le produire, le distribuer, le faire désirer et l'insérer dans un mode de vie. La nouvelle économie se manifeste dans l'émergence de services (l'ethnic marketing ou le management interculturel) et d'entreprises tels que les « bureaux de style » (équivalent artistico-commercial des « think tank » militaro-politiques) qui recrutent des professionnels sur base de leurs expertises culturelles. De même, dans leur souci prospectif, les entreprises trans- ou multinationales commandent des analyses formulant des scénarios probables d'évolution culturelle de telle ou telle région du monde. L'objectif est tout autant d'anticiper les impacts de ces changements sur les comportements de consommateurs que d'identifier, sur le plan culturel, les moyens d'orienter leurs désirs<sup>3</sup>.

Du côté du secteur public, les collectivités locales qui sollicitent, depuis longtemps déjà, la compétence de professionnels capables de mettre en œuvre des projets ou de gérer des infrastructures culturelles, forment un phénomène bien connu. Or, on constate que de nouvelles missions, en résonance avec les mutations affectant le secteur privé, s'ajoutent régulièrement à l'offre de services culturels publics préexistante.

## POUR UNE RE-POLITISATION DES ACTEURS CULTURELS

Par ailleurs, à la lecture de cet ouvrage, on est frappé par les nombreux appels à une re-politisation des acteurs culturels. Depuis plusieurs années, des démarches artistiques dites «

engagées » et des œuvres labellisées « politiques » sont régulièrement présentées lors de manifestations internationales prestigieuses, suscitant l'intérêt croissant des médias, des collectionneurs et des autorités publiques. Dans les pages culturelles des quotidiens, on ne s'étonne plus de voir, à côté de la recension de tel ou tel événement, l'interview d'un directeur de festival détaillant non plus le programme de la manifestation mais son ancrage politique, social et économique.

Cette visibilité accrue du politique réactive inmanquablement les débats sur le rôle, effectif ou présumé, de la culture et des arts dans la société. L'appareil critique s'étoffe de jour en jour de nouvelles publications sur le sujet. Certaines analyses récentes retracent la généalogie de ces œuvres - de ce mouvement? - à la lumière des avant-gardes artistiques et en dressent les catalogues raisonnés. D'autres déclinent les différentes postures des artistes politiques face au pouvoir constitué : de la collusion à l'opposition ainsi qu'avec le pouvoir constituant : entre sédition et « empowerment ». Convaincues du bien-fondé des revendications exprimées, les analyses les plus militantes dessinent les contours théoriques d'une véritable guérilla culturelle. Sans doute par peur du dogmatisme, celles-ci portent sur le développement de tactiques et de logistiques spécifiques et à chaque fois renouvelées, à défaut d'un fondement stratégique monolithique. On ferait fausse route dès lors en considérant ce phénomène comme le bras culturel d'un mouvement altermondialiste ou antiglobaliste. Ce qu'on a appelé « activisme culturel » est en effet loin de représenter un mouvement homogène entièrement dédié à une cause. Il comporte une diversité de pratiques contradictoires qui travaillent à l'intérieur du champ artistique, parfois en opposition, mais le plus souvent en constante négociation avec les structures de pouvoirs qui le régulent. À la multiplicité des pratiques s'ajoute une explosion terminologique : activisme culturel, décontamination culturelle, art contextuel, relationnel, artivisme... brouillant le paysage culturel contemporain, déjà complexe.

## PLACE DE L'ARTISTE EN QUESTION

L'ouvrage formule une première prise de distance par rapport à cette inflation du politique dans la sphère artistique et une délimitation précise de la problématique. Il propose une vision assez militante s'adressant à tous ceux qui s'interrogent sur les possibilités d'articulation entre des démarches réellement porteuses sur le plan politique et les conditions actuelles prévalant dans le monde de l'art. Il met en lumière quel pourra être, à cet égard, le rôle politique des « travailleurs culturels », qu'ils soient artistes ou médiateurs, dans le futur. Leurs missions traditionnelles qui visaient auparavant à resserrer les liens entre membres du corps social, mettant en avant les valeurs constitutives du fonctionnement démocratique tels que la critique et le dé-

bat d'idées, semblent amenées à se diluer, voire à disparaître. Le contrat social qui leur réservait une place dans l'état-providence sera remplacé par un environnement de travail drastiquement différent. Les acteurs culturels deviendront des entrepreneurs luttant dans un univers concurrentiel alimenté par un désir croissant de consommation de « politiquement correct » mis en scène et vidé de son potentiel critique. L'observateur le moins attentif du monde culturel aujourd'hui est en effet en droit d'être dubitatif devant la spectacularisation de certains projets, même les plus subversifs, dans des lieux culturels les plus « légitimants ». C'est en effet à ce stade que beaucoup de nos institutions culturelles européennes sont restées : l'activisme culturel et l'art politique fascinent, mais leur portée est neutralisée. Ils sont offerts à la vue de spectateurs selon des modalités spectaculaires qui rendent ces derniers de plus en plus passifs devant les contenus qui leur sont proposés par les musées, théâtres et autres centres culturels.

S'interroger sur la place de l'activisme culturel dans nos institutions revient à se poser la question de la fonction sociale de ces mêmes institutions. La majorité d'entre elles jouent un rôle symbolique de laboratoires où le politique et le social sont des champs très prisés mais où la mise en pratique est secondaire. Ce qui est attendu de l'artiste, de manière générale, tient plus du discours et de la figure de style que de l'action. L'ouvrage ne dit pas qu'en 2015, il n'existera plus d'artiste engagé ou de pratique artistique ayant un réel potentiel d'efficacité, mais que ces pratiques n'auront pas le soutien que le monde de l'art pourrait leur apporter. Elles auront donc deux alternatives : se scléroser dans nos institutions ou être activées dans le réseau associatif et activiste en perdant le soutien et la légitimation institutionnels.

**C'est à nous, acteurs culturels de remédier à cette dichotomie en élargissant notre champ d'investigation, en prenant la responsabilité de défendre, promouvoir, soutenir l'activisme culturel.**

### NOTES

1- Dr. Jochen Reuter (and alii), *Exploitation and development of the job potential in the cultural sector in the age of digitalisation*, by W. Wirtschaftsforschung GmbH, Munich, Juin 2001.

2- André Gorz, *Economie de la connaissance, exploitation des savoirs*, Entretien réalisé par Yann Moulrier Boutang et Carlo Vercellone, [http://multitudes.samizdat.net/article.php3?id\\_article=1284](http://multitudes.samizdat.net/article.php3?id_article=1284), mis en ligne le 3 juin 2004.

3- *Horizons 2020*, étude commissionnée par Siemens AG 2006, [http://w3.siemens.de/horizons2020/index\\_en.htm](http://w3.siemens.de/horizons2020/index_en.htm)